



PISTES PÉDAGOGIQUES

Désobéir

■ Écrit et réalisé par Alwa Deluze

Produit par Anoki, France Télévisions, ViàVosges
2020 - 52 minutes

Ce film a bénéficié de l'aide financière de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée en partenariat avec le Centre national du cinéma et de l'image animée.

Synopsis

Dans un village au pied des Pyrénées, un groupe d'adolescents se réunit chaque vendredi soir pour participer à un atelier de théâtre mené par une comédienne et metteuse en scène, Stéphanie. Ensemble, ils imaginent une pièce sur le thème de la désobéissance. Leur création devient alors un espace de réflexion sur la citoyenneté et l'avenir de notre société.

Pourquoi montrer ce film ?

Ce documentaire dresse le portrait de plusieurs jeunes qui s'emparent du jeu théâtral pour exprimer leurs opinions et leurs idées sur le monde. En formant une troupe, ils expérimentent et interrogent les problématiques de la vie en collectivité, entre idéaux et désillusions.

Mots-clés : Jeunesse – Théâtre – Engagement

GENÈSE DU FILM

Résidant en Haute-Garonne et attachée au pays Comminges, Alwa Deluze s'intéresse à la représentation de la ruralité et à ses habitants. La réalisatrice se lie d'amitié avec Stéphanie Saguerre, comédienne et metteuse en scène, elle aussi soucieuse de s'engager pour son territoire en y apportant une ouverture sur le monde culturel grâce à des cours de pratique théâtrale destinés à des collégiens et des lycéens. À partir de septembre 2018, Alwa Deluze suit les ateliers organisés à Mazères-sur-Salat jusqu'à progressivement disparaître derrière sa caméra pour saisir la spontanéité et l'inventivité des ados, invités cette année-là à créer une pièce sur la désobéissance. Cette thématique est justement au cœur d'une série de documentaires intitulée **Les Désobéissants** diffusée sur France 3 en 2020 dans laquelle le film d'Alwa Deluze a été intégré.



© La Dépêche du Midi

La réalisatrice Alwa Deluze avec la comédienne de théâtre Stéphanie Saguerre.

LA RÉALISATRICE ALWA DELUZE

Après des études de communication au CELSA à Neuilly-sur-Seine et de journalisme à l'ESJ Lille, Alwa Deluze travaille pendant quelques années dans les rédactions parisiennes de médias nationaux comme *Le Parisien* ou TF1. En 2008, elle crée avec Manuela Marque l'agence de création audiovisuelle Anoki à Toulouse. Elle produit des films d'animation autour de sujets de société comme *Chicken of the Dead* de Julien David en 2019 sur la nourriture transgénique. Elle écrit et réalise également des documentaires engagés comme *Mon village* en 2017 sur les mutations économiques et politiques de Castagnède en Haute-Garonne, département où elle s'est installée depuis 2012.



© Anaïs Kugel

AU CŒUR DE LA CRÉATION

Le film s'ouvre sur le début de la pièce, mais loin d'en faire une captation, il remonte le temps pour nous montrer comment les jeunes sont parvenus à former une troupe sans se connaître et à créer une œuvre à partir d'un sujet imposé par Stéphanie. Au fur et à mesure des répétitions, chacun dévoile sa personnalité et partage ses propositions au reste du groupe. La caméra à l'épaule saisit l'énergie et l'intensité des discussions dans l'atelier en étant au plus près des gestes et des visages. Progressivement, les différents adolescents ne forment plus qu'un seul corps, tous rassemblés au centre du cadre, agis par la même force créatrice et le même désir de faire porter sa voix sur scène afin d'exprimer sa colère, sa peur ou son indignation. À la fin du film, sous la lumière des projecteurs, chacun est parvenu à trouver sa place et à intégrer sa singularité au sein d'un travail collectif.



Quelle posture Stéphanie adopte-t-elle avec les jeunes pour construire la pièce ? En quoi les textes littéraires qu'elle leur propose participent-ils au processus de création ?

UNE JEUNESSE À LA CAMPAGNE

La caméra circule hors des murs de l'atelier de théâtre, nous dévoilant ainsi la vie quotidienne des jeunes et de leur metteuse en scène en dehors de la pratique des cours. Les enfants sont filmés au collège, entre copains, ou sur le chemin de l'école, mais le film nous fait aussi partager des moments plus intimes chez eux, dans leur jardin et même jusque dans leur chambre d'ado. Les débats de société surgissant dans l'atelier de théâtre ne se prolongent pas forcément à la maison, où Pailin dévore **Le Journal de Mickey** sur son hamac et Matt combat des ennemis dans un jeu vidéo **Star Wars** en ligne. Stéphanie est elle aussi filmée pendant son jogging, en pleine nature. Loin du tumulte de la ville, le film s'attache à ancrer les personnages au sein d'un cadre paisible, celui de la campagne, dont la tranquillité des paysages est traduite visuellement par des plans fixes. **Désobéir** permet de subvertir cette quiétude et cette langueur apparentes.



Comment la réalisatrice fait-elle référence au passé industriel du village ? Pourquoi le nom de la salle de spectacle Usine Théâtre est-il particulièrement symbolique ?



UN RÔLE SOCIAL À JOUER

Chaque apprenti comédien incarne un personnage sur scène, mais sans pour autant s'éloigner de ses convictions personnelles. La frontière entre imaginaire et réalité devient alors poreuse, comme le suggère la question d'une jeune fille au comédien et metteuse en scène François Fehner à propos de sa pièce militante **Nous étions debout et nous ne le savions pas**. Les actrices du spectacle devaient-elles forcément adhérer à l'état d'esprit black bloc pour jouer leur rôle ? La réalisatrice s'amuse elle aussi à brouiller les limites entre fiction et documentaire en mettant en scène les jeunes dans des

séquences de rébellion citoyenne au café, déchirant ou mastiquant des pages de journaux, et dans une salle de classe, faisant valser le mobilier scolaire. Crise d'ado passagère ou véritable révolte ? Le film interroge l'identité et le devenir de ces jeunes dans la société de demain, avec ses défis écologiques et politiques.

Selon vous, à quoi correspondent les paroles prononcées en voix off dans les dernières images du film ? Pourquoi avoir choisi de suivre les jeunes en train de marcher sans parler ?

Occitanie films favorise le développement du cinéma et de l'audiovisuel dans la région.

PROPOSITION D'ACTIVITÉ

Plusieurs séquences du film montrent les jeunes en train de débattre sur la nécessité de désobéir, en particulier pour manifester en faveur de la lutte pour le climat. Les spectateurs pourraient à leur tour s'approprier le sujet en réfléchissant aux raisons qui les pousseraient ou non à contester l'ordre établi. Les idées peuvent d'abord émerger collectivement, en réaction aux propos tenus dans le documentaire, puis chacun écrira individuellement un texte de deux pages maximum où il exprimera son point de vue. Peu

importe l'âge du spectateur, l'objectif de cette activité est justement de remettre en question ses habitudes et de se questionner sur son statut de citoyen-ne en démocratie. Les productions écrites seront ensuite partagées à l'oral, éventuellement sous une forme théâtralisée, afin de structurer et d'approfondir les échanges initiés précédemment.

À DESTINATION DES ENSEIGNANT-E-S

Désobéir pourrait tout à fait lancer ou accompagner une pratique théâtrale au sein de la classe, notamment en français, afin d'amener les élèves à s'interroger sur l'intérêt de créer un spectacle vivant et collectif. Par ailleurs, le thème de la désobéissance trouverait parfaitement sa place en cours d'enseignement moral et civique (EMC) et de philosophie en terminale.

UNE ŒUVRE EN ÉCHO

Les Rêves dansants de Rainer Hoffmann et Anne Linsel (2010).

Ce documentaire suit la création d'un spectacle de Pina Bausch avec des adolescent-e-s qui, tout en s'initiant pour la première fois à la danse, expriment leurs préoccupations personnelles.



© TACTRAUM Filmproduktion

La pièce *Kontakthof* interroge notre rapport aux corps et aux normes.

■ Texte rédigé par **Romain Gimenes**, enseignant de lettres et de cinéma en lycée.

■ Photogrammes du film © Anoki